



HORIZONS PARTAGÉS

UNE EXPOSITION PROPOSÉE PAR LA GALERIE RDV À L'ATELIER
DE DIX ARTISTES LIGÉRIEN.NES VIVANT AUJOURD'HUI À BRUXELLES

AMARANTA ARANDA, MÉLODIE BLAISON, TOÀN DAUBIN,
ANTONIN GERSON, ABEL JALLAIS, ARMAND MORIN, CAROLE MOUSSET,
BENJAMIN OTTOZ, ANNA SAFIATOU TOURÉ, MÉLANIE VINCENT

EXPOSITION DU 21 NOVEMBRE AU 21 DÉCEMBRE 2025

VERNISSAGE DE L'EXPOSITION LE JEUDI 20 NOVEMBRE À PARTIR DE 18H30
AVEC UNE PERFORMANCE DE MÉLODIE BLAISON ET UNE LECTURE DE TOÀN DAUBIN

RDV

Galerie d'art contemporain

SOMMAIRE

À PROPOS DE LA GALERIE RDV

1

À PROPOS DE L'EXPOSITION

2

À PROPOS DU LIEU D'EXPOSITION

3

À PROPOS DES ARTISTES

4

CONTACT

24



Exposition *Entropie V.2* de Pablo Boissel-Arrieta, Nantes, 2025. © Galerie RDV

À PROPOS DE LA GALERIE

Créée en 2007 par l'artiste plasticien Jean-François Courtilat, l'association RDV se consacre à la création contemporaine, proposant un espace de découvertes et d'échanges pour les artistes et les publics. RDV fait suite à la Galerie Ipso Facto, basée à Nantes de 1997 à 2007 et lieu important pour la création et les plasticiens.

La galerie accueille en moyenne sept expositions annuelles et en organise deux ou trois en dehors de ses murs. Toutes sont des projets inédits. La création contemporaine se distingue aujourd'hui pour sa pluralité de medium : photographie, peinture, sculpture, vidéo, performance... Et c'est en fonction de cette richesse que la programmation de RDV se construit, n'excluant aucune expression plastique et proposant ainsi une programmation généreuse et sans cesse renouvelée. Chaque exposition est une carte blanche pour un plasticien, invité pour son travail artistique avec une totale liberté de production.

RDV, c'est un lieu non pas commercial mais un espace expérimental pour les différents acteurs de la scène des arts plastiques. Un lieu pour accueillir le public, l'informer et lui montrer la richesse et le dynamisme de l'art contemporain.

La galerie RDV a pour objectif de rendre l'art contemporain accessible au plus grand nombre. Ainsi, l'entrée est libre et une médiation est proposée aux visiteurs pour chaque exposition. RDV propose également des visites commentées gratuites pour les groupes et scolaires.

RDV
Galerie d'art contemporain



À PROPOS DE L'EXPOSITION

Horizons partagés réunit dix artistes ayant en commun une double appartenance : une trajectoire née à Nantes et poursuivie à Bruxelles. Plus qu'un point géographique, ce déplacement dessine un espace de réflexion sur la circulation des récits, des formes et des subjectivités.

Leurs pratiques, hétérogènes dans les médiums, convergent autour de préoccupations communes : récits diasporiques ou postcoloniaux, mémoires fragmentées, croyances déconstruites, corps recomposés, paysages instables. Ici, le son devient matière d'arpentage, la sculpture une archive spéculative, la peinture un support de charge symbolique. La matière – qu'elle soit organique, sonore ou textuelle – y est toujours traversée, jamais neutre.

Plutôt qu'un manifeste collectif, cette exposition propose un ensemble de positions sensibles, critiques, souvent situées à la lisière du visible et du fictionnel. Elle tisse des liens entre des démarches singulières qui interrogent, chacune à leur manière, ce que signifie habiter un monde en perpétuelle reconfiguration.

Cette exposition s'inscrit dans une démarche essentielle de valorisation des artistes qui entretiennent une connexion avec Nantes, le berceau de leur inspiration, tout en évoluant dans un nouveau cadre culturel à Bruxelles. La galerie RDV, en tant qu'espace dédié à l'art contemporain et aux échanges culturels, se fait l'écho des voix créatives qui, bien que quittant un territoire, continuent d'enrichir le paysage artistique par leurs expériences multiculturelles.

À PROPOS DE L'ATELIER

C'est en 1863 que Louis Toussaint Cassard, marchand de vin, fait l'acquisition de la propriété du 1 rue de Chateaubriand. Il achète à la Ville la partie de la voie publique située devant et fait démolir les maisons existantes pour construire un magasin et un atelier en 1866. En 1867, il fait édifier deux maisons, puis une écurie en 1869. C'est cet ensemble conséquent qui change plusieurs fois de propriétaires (trois marchands de vin, un maître couvreur) qui devient le bien du sculpteur Gérard Voisin en 1987. Il y vécut et travailla en y stockant son exceptionnelle collection d'art africain. En 2006, le lieu devient propriété de la Ville. L'Atelier ouvre au public le 28 novembre 2008.

La programmation reflète la diversité de la création contemporaine et présente au public de la photographie, de la peinture, de la vidéo, de la sculpture, des installations, du graff... Riche et pointue, elle met en avant des artistes locaux ou internationalement reconnus dans cet espace de 500m² comprenant 4 salles d'exposition et une salle vidéo, desservies par un patio couvert.

La programmation est sous la responsabilité de la Direction de l'Accompagnement des Projets et des Réseaux Artistiques.

Les expositions sont faites, le plus souvent, en partenariat avec des institutions culturelles, des associations, des collectifs d'artistes ou des plasticiens à titre individuel. Des visites / rencontres gratuites sont organisées régulièrement à l'occasion des expositions.

Des actions de médiation sont également proposées dans le cadre de Carte blanche et pour le public scolaire via le programme d'éducation artistique et culturelle de la Ville.

1 rue Chateaubriand - 44 000 Nantes

@latelier_villedenantes



© Philippe Piron

AMARANTA ARANDA

Amaranta Aranda est née en 1991 à Paris. Elle vit et travaille à Bruxelles. Elle obtient son diplôme national supérieur d'expression plastique à l'École Supérieure des Beaux-Arts de Nantes en 2015, puis un Master Pratiques Artistiques et Complexités Scientifiques à l'École de Recherches Graphiques à Bruxelles en 2018. Elle finit sa formation en 2022 par une agrégation en Arts Plastiques à cette même école.

Franco-mexicaine, la binationalité d'Amaranta Aranda imprègne sa pratique et son imaginaire. La peinture est son médium de prédilection. Son travail se construit autour d'une réflexion sur les systèmes de croyances comme les récits fondateurs, les idéologies, la philosophie et les religions. Comment se créent ces systèmes ? Comment se mettent-ils en place ? Comment construisent-ils notre rapport au monde ? Et surtout, quels sont leurs conséquences et leurs impacts sur le vivant, c'est-à-dire l'humain et le non-humain ? Dans ses travaux, les références à l'histoire de l'art occidental croisent des imageries populaires, religieuses, mystiques et magiques, ainsi que des symboles et des formes archétypales.

Ses réflexions commencent toujours à partir de sujets de sociétés. Ainsi, elle conçoit en 2018 une installation, *Sanctuaire*, dédiée aux mondes animaux, végétaux et minéraux, depuis une perspective décoloniale.

En peinture, elle se réapproprie les codes de la peinture d'histoire, à travers ses compositions et leurs tailles souvent monumentales. Sa posture assumée se veut être un pied de nez à la relégation des artistes peintresses à ne traiter que de la peinture de genre (nature morte, paysage, etc.)

De la même façon, elle invite sur la surface de sa toile des sujets autrefois cantonnés au second plan ou au décor dans l'histoire de l'art européenne. De la marge, elle les fait accéder au centre.

Amaranta Aranda a récemment montré son travail lors des expositions collectives *Hosting* à La Centrale à Bruxelles en 2025 et *Komorebi* à la Galerie Artemisia à Bruxelles en 2024.

Site internet de l'artiste : amarantaaranda.com

Instagram de l'artiste : @amarantaranda



Amaranta Aranda, *Feux de joie*, 2024



Amaranta Aranda, *Saint Jean Baptiste*, 2024

MÉLODIE BLAISON

Mérodie Blaison est née en 1992 à Avignon. Elle vit et travaille à Bruxelles. Après des études de flûte traversière au Conservatoire de Nantes, elle obtient son diplôme national supérieur d'expression plastique à l'École Supérieure des Beaux-Arts de Nantes en 2016. Elle poursuit son cursus avec un post-diplôme Arts et Création Sonore à l'École nationale supérieure d'art de Bourges en 2021.

Mérodie Blaison explore le souffle, la voix et la matière sonore au-delà des cadres classiques. Elle déconstruit les codes de l'interprétation et les formes instrumentales pour inventer des espaces d'écoute où le son devient vecteur de présence et de relation.

Ses œuvres prennent des formes variées — installations immersives, objets sonores interactifs, performances collectives et compositions électroacoustiques — ouvrant à une expérience sensorielle mêlant rituels contemporains, récits sensibles et improvisations partagées. En créant des instruments hybrides et en plaçant le corps au cœur de l'acte musical, elle interroge la façon dont nous habitons et communiquons avec le son.

Son travail invite à repenser la musique comme une expérience vivante, fluide et ouverte, où l'écoute devient un moment de transformation collective.

Mérodie Blaison a récemment montré son travail lors de l'exposition *Symbiosium 2, Cosmologies Spéculatives* au Centre Wallonie Bruxelles à Paris en 2025. Elle réalise également des performances au Botanique à Bruxelles en 2025 et à la *Biennale Nova XX* avec Le Générateur à Paris en 2024. Enfin, elle participe à *La Nuit Blanche* au Centre Pompidou à Paris en 2023.

Site de l'artiste : melodieblaison.fr

Instagram de l'artiste : @melodieblaison



Mélodie Blaison, *Doulcemelle, Branchia and the O's*, 2021



Mélodie Blaison, *Hortus Spiramen*, 2025

TOÀN DAUBIN

Toàn Daubin est né en 1997 à Caen. Il vit et travaille à Bruxelles. Il obtient son diplôme national supérieur d'expression plastique à l'École Supérieure des Beaux-Arts de Nantes en 2021 et un Master en arts plastiques, visuels et de l'espace à École Nationale Supérieure des Arts Visuels de La Cambre à Bruxelles, en 2023.

Toàn Daubin développe une pratique située à la croisée de la sculpture, de l'écriture, de l'archivage et du documentaire fiction. Issu de la troisième génération d'immigrés vietnamiens, il explore, à travers des récits intimes et collectifs souvent fragmentés, les mécanismes de la mémoire et le rôle du récit personnel dans la construction des identités. Son approche, à la fois empirique et sensible, fait émerger des voix marginalisées, marquées par les traumatismes, l'amour impossible, la solitude, le deuil, les contradictions morales et les silences de la transmission. Son travail ouvre des zones d'ambivalence, où le spectateur est invité à évoluer dans un espace où le doute devient une vérité possible.

Toàn Daubin a récemment montré son travail lors des expositions *Maison de Fumée* à la MoonensFundation à Bruxelles en 2024 et *Zone Franche édit.II* à Vedenza Studio à Luxembourg Ville en 2023. En 2024, il publie *Je te promets d'être doux* en auto-édition.

Instagram de l'artiste : @toan.daubin



Toàn Daubin, *Le phở au bout de ma langue*, maquette de l'installation, 2025

Les funérailles ne sont pas les lieux où l'on se prête à l'exercice de la nuance. On ne pose jamais de question à la mort enveloppée d'un drap de soie, il n'y a de la place que pour les certitudes qui nous rassurent dans le deuil. La mort nous rend toute héroïque,

ou martyr.

Ni le soleil, ni la mort ne peuvent se regarder en face.

Moi, j'ai déjà tenu la mort dans le creux de mes mains. Elle ne faisait pas de bruit, mais elle laissait des taches comme la poudre des ailes de papillons sur le bout de mes doigts.

Les doigts bleus sur le bermuda en lin que maman vient de repasser. Les genoux se teignent de vert quand je les frotte sur l'herbe du jardin.

Les papillons ne peuvent plus voler quand leurs ailes deviennent transparentes.

Tu bats des cils sur le haut de mes pommettes, des bisous papillons, pour que mes larmes n'envahissent plus mon visage. Les enfants voient toujours la mort quand les orteils cognent dans le coin de la table.

La mort est salée comme les fourmis et la peau balayée par la mer. Je me demande si les cendres c'est comme le sable qui peut nous glisser entre les doigts et qui peut se presser dans nos sceaux d'enfants pour bâtir des barrages contre les affronts de la mer.

Est ce qu'il y a un mot qui pourrait dire la même chose que la mer et la mort ?

La mort, je l'ai regardée dans la queue coupée du lézard qui tournicote sur les tomettes ocre bordant la maison. Les murs peuvent aussi saigner quand je me mets à taper dessus les nuits

chaudes d'été, quand mes oreilles se mettent à siffler et que l'on vient suçoter ma peau sucrée.

La mort, je l'ai pris directement dans le bocal, et je l'ai regardé s'essouffler sur la moquette du salon. C'étaient les mêmes poissons, rouges comme le soleil que l'on fixait en fin de journée, qui tournaient en rond dans la salle d'attente du funérarium.

Je me suis enfin penché pour voir à l'intérieur de la boîte comme on se penche au dessus du balcon pour cracher sur les passants.

Ton visage était tout chiffonné comme si quelqu'un avait déjà essuyer tes larmes.

Tu avais les joues creusées, comme si l'on avait thermoformé ton visage sur ton petit crâne osseux.

J'aurais pu porter ton corps gracile dans le creux de mes mains. Je ne pensais pas que la mort était aussi légère.

L'enfant cruel aurait voulu toucher tes mains du bout de ma langue pour connaître le goût de la mort. J'aurais aimé frotter la peau de ton visage, et qu'il reste un bout de toi sur le bout de mes doigts. Mais dans ce dernier instant de prolongation, je crois que je ne voulais pas voir la mort qui se cachait sous le fard, et j'ai réclamé à mi-voix de ne rien vouloir ensevelir.

Tu es resté silencieuse, moi, j'ai ri.

Ta vie tient dans une lettre manuscrite, que maman récite.

L'histoire d'une toute petite partie de ta jeunesse, elle l'a plus ou moins écrite déjà, enfin je veux dire, de quoi l'apercevoir.

Maman m'interdit de parler ici, de cette même jeunesse, comme si c'était tabou d'opérer sur certains faits, sur certains sentiments, sur

Toàn Daubin, *Le phở au bout de ma langue*, texte de l'installation, 2025

ANTONIN GERSON

Antonin Gerson est né en 1991 à Saint-Sébastien-sur-Loire. Il vit et travaille à Bruxelles. Il obtient son diplôme national supérieur d'expression plastique à l'École Supérieure des Beaux-Arts de Nantes en 2016.

Antonin Gerson fait du son une matière sauvage et magnétique, une onde qui rampe sous la peau, qui scanne les architectures invisibles de nos vies et de nos mémoires. Il n'écoute pas seulement : il capte, décode, recompose. Ce qu'il crée n'est pas une simple succession de fréquences, mais des plis sonores où se lovent les récits des villes, des foules et des espaces battus par nos existences trépidantes.

Dans ses installations, chaque grincement, chaque souffle, chaque rumeur prend racine quelque part. Un plancher craque comme une fracture temporelle, le métro éructe ses pulsations métalliques, une cloche oubliée se fait techno dans l'onde sourde d'une rave. Tout se mélange, s'entre-choque et se tisse, parce que le réel est un chaos acoustique qu'il faut reconfigurer pour y survivre. Antonin Gerson le sait : chaque son est un code, une empreinte sociale qu'il hacke pour nous reconnecter à l'invisible.

Mais ce n'est pas seulement une question d'écoute, c'est une question d'incarnation. L'espace, chez lui, n'est pas neutre. C'est un organisme vibrant qui respire avec ses dispositifs. Rien n'est laissé au hasard : chaque enceinte, chaque câble, chaque réverbération sculpte une topologie sonore où le spectateur, ce marcheur-hackeur, devient l'interface vivante d'une partition mouvante. Il n'y a ni white cube ni espace aseptisé dans son univers. L'exposition devient un champ électromagnétique où se joue une tension entre mémoire collective et visions futures. On traverse, on frôle, on se frotte aux sons comme à une matière palpable, vivante. Rien de figé, tout s'écrit dans l'instant, une partition liquide, offerte à la subjectivité. S'il puise parfois dans l'histoire de la musique, c'est pour mieux la court-circuiter. Ce qui l'intéresse, c'est la culture populaire, la chair sonore immédiate : la techno d'une salle obscure, l'écho numérique d'une époque hyperconnectée, les voix de la rue. Des cloches médiévales remixées à l'infini dans un paysage sonore où la nature elle-même n'est plus qu'une pulsation modifiée, impactée.

Parce qu'Antonin Gerson ne nous vend pas une nature mythifiée, mais celle qui a digéré l'homme et ses machines. Les sons du vivant qu'il convoque sont des hybridations, des fréquences altérées, des frémissements où la technologie et l'organique se fondent sans honte. Écouter ses pièces, c'est plonger dans une nature augmentée, toujours sur le fil entre rupture et réconciliation. Et c'est là que réside l'un des pouvoirs essentiels de son travail : cette tension fertile entre l'évasion sensorielle et la prise de conscience critique. Il ne propose pas de vérité, seulement des trajectoires, des brèches ouvertes où chacun peut projeter ses souvenirs, ses peurs, ses désirs. Comme une polyphonie inachevée où le public devient le dernier instrument à accorder.

Antonin Gerson a récemment présenté son travail lors des expositions personnelles *Making the walls quake* avec Young European Artists à Bruxelles en 2023, *The identity of an empty room* à Newcastle Contemporary Art en 2023, *Drankorgel* à De Aanschouw à Rotterdam en 2022 et *Des sons fantômes* à la MAAC à Bruxelles en 2019.

Site de l'artiste : antoningerson.wixsite.com

Instagram de l'artiste : @antonin_gerson



Antonin Gerson, *Le réflexe stapédien*
(élément *Des sons fantômes*), 2019



Antonin Gerson, élément de *What it sounded like*, 2025



Antonin Gerson, *Le terrain est miné* (élément *Des sons fantômes*), 2019

ABEL JALLAIS

Abel Jallais est né 1992 à Paris. Il vit et travaille à Bruxelles. Il obtient son diplôme national supérieur d'expression plastique à l'École supérieure d'art et de design TALM en 2015 et un Master à finalité spécialisée céramique à L'École nationale supérieure des arts visuels de La Cambre en 2018.

Ses recherches et sculptures se situent autour de la question du vestige, de l'objet oublié ayant perdu sa fonction, créant de nouvelles narrations. Les formes qu'il crée sont souvent pensées comme des systèmes en attente d'activation, ou des archéologies du futur.

En effet, la céramique a accompagné nos civilisations tout au long de leur histoire. Elle a façonné nos habitats et est devenue le témoin silencieux de notre patrimoine collectif. À l'ère de l'anthropocène, la nécessité d'interroger nos futurs vestiges se fait pressante. Les sculptures qu'il façonne sont des objets fictifs, insituables, indatables, sont bloqués entre deux mondes, archaïque et industriel, et leurs fonctions sont floues, comme oubliées. Le façonnage à la main vient mettre en tension des formes à première vue standardisées. Apparaissant alors comme des reliques d'une civilisation tombée dans l'absurde. Leur seul sens est d'en fictionner les usages. La céramique appelle la fonction. Mais pourquoi persister à produire des objets alors que notre monde en est saturé ?

C'est le face à face avec un objet étrange qui l'attire et l'expérience qui en découle. On a tous un jour été confrontés à un outil inconnu au fond d'un tiroir dont l'usage reste à définir. L'objet devient alors une forme libre d'interprétation, générant un dialogue entre lui et l'observateur. L'énigme de cette forme devient un territoire fictionnel à explorer et légitime au regard du spectateur la création de ces hybrides. Partant du principe que nous regardons souvent les objets pour la fonction qu'ils remplissent, dès lors que l'on brouille les pistes sur l'utilité première, l'objet redevient une forme abstraite. La quête de compréhension devient un moyen de rentrer en contact direct avec le volume. Sa pratique prend ses racines dans cet univers anachronique, faisant des allers-retours entre un monde primitif et contemporain. Toutes ces sculptures font office d'objet témoin, façonnées dans une matière fossile qu'est l'argile.

Abel Jallais a récemment présenté son travail lors de la foire internationale *Ceramic Brussel*. Il participe également à la *Biennale Internationale de Céramique de Carouge* en 2024. Il présente *Formes Sédimentaires* à la Galerie NeC à Paris en 2024.

Instagram de l'artiste : @abeljallais



Abel Jallais, *Cimaïse-céramique*, 2023



Abel Jallais, *Forme sédimentaire 3*, 2024

ARMAND MORIN

Armand Morin est né en 1984 à Nevers. Il vit et travaille à Bruxelles. Il obtient son diplôme national supérieur d'expression plastique à l'École Supérieure des Beaux-Arts de Nantes en 2007. Il obtient un post-diplôme dans la même école en 2009. Il étudie ensuite au Fresnoy, le Studio National des Arts Contemporains de Tourcoing de 2010 à 2012. En 2008, il est lauréat du Prix des Arts visuels de la ville de Nantes.

« Le défi d'interprétation de l'artificialité du monde que relève l'artiste ne répond pas seulement aux urgences de l'anthropocène : il lui permet de façonner des images et de forger des histoires. À de multiples échelles, des maquettes aux captations réalisées au drone, les effondrements et les ruines en puissance dans ces œuvres traitent de la plasticité du paysage et de plus larges écosystèmes. Ses pièces troublent le rapport au réel et interrogent les transformations d'environnements naturels et architecturaux liées à l'exploitation, à l'extractivisme et au monde des loisirs. Dans ses installations, ses sculptures et ses vidéos, Armand Morin s'attache au potentiel de fiction et de récit contenu en chacune des formes produites par l'humain, la nature mais aussi l'image, pour questionner l'exotisme, le faux-semblant et les projections. [...] La déliquescence de ces univers formule plutôt des hypothèses ouvertes sur des façons de construire l'avenir et des espaces de coexistence.

Teintés de pessimisme, les espaces vides et méditatifs d'Armand Morin offrent des replis possibles et des instants de solitude apaisants en regard d'une catastrophe annoncée mais encore modelable. »

Antoinette Jattiot

Armand Morin a récemment montré son travail lors de l'exposition personnelle *Résidus* à la Zoo galerie, à Nantes en 2022. Il participe également aux expositions collectives *Shelter* à l'Atelier à Nantes en 2022 et *25 Arts Seconde* au Centre Wallonie Bruxelles à Paris en 2021.

Instagram de l'artiste : @armand_x_morin



Armand Morin, *Les Oiseaux*, 2019

CAROLE MOUSSET

Carole Mousset est née en 1994 à Redon. Elle vit et travaille à Bruxelles. Elle obtient son diplôme national d'art à l'École Supérieure des Beaux-Arts de Nantes en 2015 et un Master à finalité spécialisée en peinture à l'Académie Royale des Beaux Arts de Bruxelles en 2017.

« Le travail de Carole Mousset se place à l'intérieur des corps, dont elle ausculte et expose la chair non retenue, les fluides abondants, les organes luisants. Se jouant de la tension entre attraction et répulsion, elle suscite non sans violence le fantasme d'un paradis de chair composé de textures molles, collantes, aqueuses, gluantes. Ses pratiques de la peinture et de la céramique se contaminent mutuellement, utilisant les médiums comme des excroissances révélatrices de mutations plastiques ou organiques. Les sujets de Carole Mousset sont amenés à un point de l'abstraction où ceux-ci se métamorphosent en hallucinations sensuelles ou cauchemardesques. Toutefois, sa vision incisive décrit les entrailles, se les approprie et réconcilie avec l'impénétrable enfoui en chacun·e ; elle invite à inspecter les plis et replis de soi. »

Texte de Léa Lascaud et Alexia Abed

Carole Mousset a récemment montré son travail lors de l'exposition collective *25 ARTS SECONDE : Soluble & Simulacrum* au Centre Wallonie Bruxelles à Paris en 2025 et *Odyssea - Acte 1, Le Chant des sirènes* avec la galerie Spiaggia Libera à Marseille en 2024. Elle présente l'exposition personnelle *Corruptible Bodies* à la Galerie Suzanne Tarasieve à Paris en 2023. Elle participe également à *Novembre à Vitry* à la galerie municipale Jean Collet à Vitry sur Seine en 2023.

Site de l'artiste : carolemousset.com

Instagram de l'artiste : [@claude.carl](https://www.instagram.com/claude.carl)



Carole Mousset, *A Liquid disappointment*, 2025



Carole Mousset, *Dripping Lace*, 2025

BENJAMIN OTTOZ

Benjamin Ottoz est né en 1984 à Créteil. Il travaille et vit à Bruxelles. Il obtient son diplôme national supérieur d'expression plastique à l'École Supérieure des Beaux-Arts de Nantes en 2009. Il continue ensuite ses études et obtient en 2011 un Master UFR Création et Étude des Arts Contemporains à Lille III sous la direction de recherche de Nathalie Delbard.

« Lors de ma première visite de l'atelier de Benjamin Ottoz, nous est apparu une madeleine commune, la saveur poétique et l'acuité sensorielle des écrits phénoménologiques du philosophe français Maurice Merleau-Ponty sur la peinture, sur l'expérience de la vision du point de vue du peintre comme du regardeur, sur l'énigme de la visibilité et sur la part tactile dans l'approche du visible. Il n'est pas une moindre évidence que la peinture d'Ottot se propose comme une énigme visuelle. Un effet d'image semble s'imposer au prime abord, dans l'éclat graphique ou la fluidité chromatique de motifs de plis, semblables à des ensembles minéraux ou cristallins ou à des drapés mouillés et sensuels. Cet effet est ensuite déjoué par l'enquête oculaire que nous ne nous privons pas d'exercer en nous approchant des surfaces, en les scrutant jusque dans les moindres détails, de loin, de près, de face, de biais... Alors le poudroïement de l'acrylique pulvérisée se révèle, alors les réserves du papier se manifestent ponctuellement, alors les rapports dramatiques de contrastes et de reliefs perçus de loin s'estompent dans les dégradés de tons et la planéité de la surface. Ce qui frappe dans les œuvres de Benjamin Ottoz est leur capacité à la fois à saisir et à retenir le regard, à susciter en nous une lente et profonde maturation réflexive et sensible de l'expérience esthétique qu'elles suscitent, de par leur ambiguïté et le trouble sensoriel qu'elles génèrent. Face à ces plis qui nous émeuvent par une sensualité, si ce n'est d'une érotique, des flux et des mouvements qui ont accompagné les processus de création des tableaux, nous sommes à notre tour émus et portés par ces « mouvements du désir » ou ces « effets de fluidification généralisée » dont parle l'historien de l'art Georges Didi-Huberman dans son livre *Ninfa fluida. Essai sur le drapé désir*, et qui nourrit l'imaginaire des dernières œuvres de Benjamin Ottoz. »

Extrait de *Dans les plis de la peinture* par Tristan Trémeau, critique d'art, commissaire d'exposition, docteur en histoire de l'art contemporain et professeur à l'Académie royale des beaux-arts de Bruxelles et à l'École supérieure d'art et de design de Tours.

Benjamin Ottoz a récemment présenté son travail lors des expositions personnelles *Ninfa Fluida* à la Galerie La peau de l'ourse à Bruxelles en 2024 et *Papiers, cailloux et cætera* à La Cité des électriciens à Bruay-la-Buissière en 2024. Il participe également aux expositions collectives *Mélancolie des surfaces* à l'Espace le carrée à Lille en 2023 et *LAMONTAGNE* avec collectif LaMontagne à LaVallée à Bruxelles en 2016.

Site de l'artiste : benjaminottoz.com

Instagram de l'artiste : [@benjamin.ottoz](https://www.instagram.com/benjamin.ottoz)



Benjamin Ottoz, *Ninfa Fluida 21PG-NV*, 2021



Benjamin Ottoz, *Serendipity 25PF-VVV2*, 2025

ANNA SAFIATOU TOURÉ

Anna Safiatou Touré est née en 1996 à Bamako. Elle vit et travaille à Bruxelles. Elle obtient son diplôme national d'art à l'École Supérieure des Beaux-Arts de Nantes en 2018, puis en 2022 d'un Master à la section photographie de l'École nationale supérieure des arts visuels de La Cambre à Bruxelles. Anna Safiatou a reçu le Prix Médiatine en 2022 ainsi que le Fonds Roger De Conynck en 2023–2024.

Née à Bamako, Anna Safiatou Touré a quitté le Mali pour la France à un âge où elle n'a pu en garder de souvenirs vivaces. Cette frustration a nourri en elle le désir de comprendre la migration, les relations entre deux terres, deux cultures, et celles entre colonisé·es et colonisatrices, d'hier et d'aujourd'hui. Elle lui a également permis de percevoir et de décoder l'exotisme que l'Afrique subsaharienne continue d'évoquer dans les imaginaires collectifs. La traversée de ce brassage personnel, historique et culturel comble pour elle des espaces vides ou sans réponse. Elle souhaite, à son échelle, matérialiser ce manque en créant ses propres preuves pour faire entendre l'histoire. Rendre visible l'absence pour raconter des histoires à partir de ces corps nouveaux. Comme une certaine poésie du vide, le monde ne pourrait-il pas être raconté à l'envers, comme un pochoir, du côté du contour ?

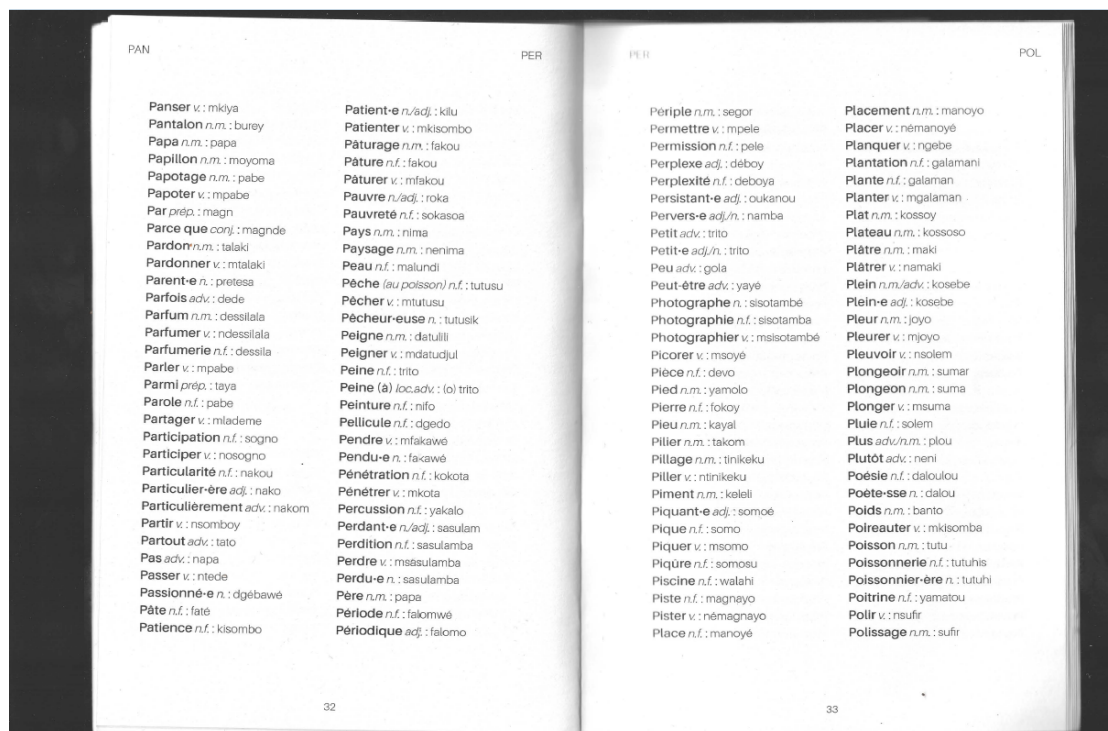
Anna Safiatou Touré a récemment montré son travail lors des expositions collectives *Foreword* à l'International Centre for the Image à Dublin en 2025, *Tipping Point* à la Friche la Belle de Mai à Marseille en 2025 et *TIFF 2025 : Emerging Belgian Photography* au FOMU à Anvers en 2025.

Site de l'artiste : annasafiatoutoure.com

Instagram de l'artiste : [@safiatou_anna_toure](https://www.instagram.com/safiatou_anna_toure)



Anna Safiatou Touré, *The Faces Collection (Feitiço)*, 2025



Anna Safiatou Touré, *Dictionnaire Dgèba*, 2025

MÉLANIE VINCENT

Mélanie Vincent est née en 1985 à Lagny sur Marne. Elle vit et travaille à Bruxelles. Elle obtient son diplôme national d'art à l'École Supérieure des Beaux-Arts de Nantes en 2009. Elle est lauréate du Prix des arts visuels de la Ville de Nantes en 2010.

« De la montagne au plancton.

Adeptes de l'obscurité, du registre de l'invisible et du microscopique dans ses sculptures, dessins et gravures, Mélanie Vincent est fascinée par les temporalités primitives, les configurations géologiques des montagnes et celles des micro-organismes.

Le relief, la courbe, les creux, bosses et empreintes sont des sources intarissables de création pour l'artiste. Ses volumes et dessins s'apparentent à des motifs topographiques. En travaillant le filament flexible à l'aide d'un stylo 3D, les formes se plient et se déploient à l'instar d'une chaîne lumineuse de siphonophores ondulant dans l'obscurité des fosses océaniques.

Elle réinterprète la persistance rétinienne pour feindre les repères visuels et désarçonner la permanence et la prétention de l'artifice et du réel. Ses œuvres troublantes surgissent au gré de dispositifs lumineux. Elle tire le parti de la profondeur comme dimension principale, une donnée qui évolue autour de la perception et de la révélation, donc de la manipulation de la lumière comme matière première. Elle adopte la fluorescence et le phénomène ultraviolet pour révéler des ambiances colorées et ambiguës qui appliquent aux œuvres un filtre cinématographique futuriste de l'ordre du « kitsch technologique ». »

Léo Bioret, commissaire d'exposition, 2021

Mélanie Vincent a récemment montré son travail lors des expositions *Symbiosium 2, Cosmologies Spéculatives* au Centre Wallonie Bruxelles à Paris en 2025 et *RE-IMAGINING THE FUTURE* au Cityfab1 à Bruxelles en 2024. Elle participe également à l'exposition *MIMAMORU* au Centre d'Art Contemporain du Luxembourg Belge à Étalle en 2023.

Site de l'artiste : melanievincent.fr

Instagram de l'artiste : @melanie.vincent11



Mélanie Vincent, *Loom hole*, 2024 ©Geoffrey Fritsch

RDV

Galerie d'art contemporain

ADRESSE

16, Allée Commandant Charcot, 44 000 NANTES
Tramway ligne 1, arrêt Duchesse Anne ou Gare SNCF Nord
Busway ligne 4, arrêt Duchesse Anne
Lieu accessible PMR

HORAIRE D'OUVERTURE

Du mercredi au samedi (hors jours fériés)
De 14h à 19h
Entrée libre et gratuite
Visites guidées gratuites pour les groupes sur réservation

CONTACT

02 40 69 62 35
galerierdv.com
@galerie.rdv

ÉQUIPE

Président :
Jean-François Courtilat
courtilatjf@gmail.com

Coordinateur et chargé des expositions :
Pierre Fournier Le Ray
coordination.rdv@gmail.com
02 40 69 62 35

La galerie RDV reçoit le soutien de la Direction des Affaires Culturelles des Pays de Loire, du Conseil Régional des Pays de la Loire, du Conseil Départemental de Loire-Atlantique et de la Ville de Nantes.



Sans le soutien de
la Région
Pays de la Loire

